

Compagnie Pistë
contact@compagnie-piste.fr
06.82.32.39.55

dossier réalisé par l'Agence Ysée
Valentine Franssen
vfranssen@agence-ysee.fr

COMPAGNIE-PISTE.FR

Pistë

Création française de

Ici nos yeux sont inutiles

texte **Laura Ruohonen**
(texte finaliste du Prix Lea en Finlande)

traduction et mise en scène **Parelle Gervasoni**

création février 2023
à
l'Arc - Scène nationale du Creusot



Ici nos yeux sont inutiles © Sean Cackoski

Le projet de la compagnie

LE POINT DE DÉPART DE PISTĚ

En finnois, « *piste* » (prononcer « pisté »), signifie le « point » et vient du verbe « *pistää* », « placer, mettre, déposer ». **Déposer sur scène les mots d'aujourd'hui**, telle est la piste sur laquelle s'engage notre compagnie.

La Compagnie PistĚ naît dans un monde d'après. Après quoi ? Après un monde où on avait le temps de regarder ailleurs et d'oublier, un monde où « *y avait pas le feu au lac* ». Le lac a donc pris feu. Et ça, on s'en souviendra.

Le triangle vertigineux de **la mémoire**, de **Poubli** et du **déni** constitue le sujet de prédilection de la compagnie PistĚ. Parce que la mémoire est une narration. Sélective, amputée, réécrite. C'est un regard sur une réalité. **Sur quoi fermons-nous les yeux ?** De quoi – de qui ? – détournons-nous le regard ? **Interroger les marques du temps** devient une nécessité pour **une génération née dans un monde où le temps presse.**

Et quoi de mieux que **le théâtre, art du présent et de l'éphémère**, pour mettre ces questions en perspective ? Notre sensibilité s'attachera au fragmentaire, au flou, à l'énigmatique. Au théâtre s'allie **la musique, art du temps par excellence**, pour prolonger l'émotion, activer la mémoire et stimuler l'imaginaire d'un spectateur aux aguets.

Pour sa première création, la Compagnie PistĚ fait le choix d'inviter à **découvrir en France une autrice finlandaise majeure : Laura Ruohonen**, par son oeuvre, scrute avec poésie et humour l'interaction entre l'homme et son **environnement**. La pièce que nous défendons aujourd'hui, *Luolasto* (litt. : « *La Grotte* ») **confronte les origines du monde aux risques de sa fin**. La terre devient réceptacle de la mémoire de l'homme et lieu de stockage de ses erreurs à mettre loin des yeux, loin des peurs.

Ici nos yeux sont inutiles, tel est le titre de la pièce. Nous empruntons cette phrase à l'un de ses personnages (la Femme). Par ce titre, nous voulons interroger le regard, questionner **les illusions de notre caverne**, souligner **la force des invisibles** (un virus, une radiation, un son, une sensation, un oublié) et attirer notre attention sur **l'essentiel pour l'après.**

PistĚ est basée en **Bourgogne-Franche-Comté** (en Saône-et-Loire), région qui, par sa situation géographique au carrefour de plusieurs pistes et par son dynamisme culturel, correspond aux aspirations ayant motivé sa création.

La compagnie se compose d'**artistes professionnels** aux horizons et aux formations multiples, allant de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, en passant par le Conservatoire national d'Art dramatique de Paris, ou encore l'Ensatt.

ICI NOS YEUX SONT INUTILES

PITCH

Un secret doit être caché dans les entrailles de la terre. Une course contre la montre oppose une multinationale pressée d'enfourer ses déchets nucléaires et une archéologue à la recherche du moment où tout a basculé...

SYNOPSIS

Une grotte, en apparence déserte, reçoit la visite d'un trio loufoque, un trio d'ingénieurs aussi exalté que dépassé par la mission qui lui a été confiée : **trouver un lieu suffisamment résistant pour y enfouir des déchets nucléaires pendant 100 000 ans**. Et si cette grotte était la bonne ? Certes, des peintures rupestres d'il y a peut-être 100 000 ans viennent d'y être découvertes, mais la survie de l'humanité pèse toujours plus lourd que ses origines, non ? Alertée, une archéologue intrépide part sur les traces des hommes des cavernes et brise la solitude du gardien chargé de contrôler l'accès des scientifiques à la grotte, un homme barricadé dans sa caverne à lui, à l'abri de l'agitation extérieure, à l'abri de l'amour.

Mais, face à ces intrusions à répétition, **la grotte usera de subterfuges surnaturels** pour désorienter ses visiteurs qui croiront alors entendre des voix d'un autre temps. Car, **pour se défendre, la grotte fait résonner des vérités oubliées**. Encore faut-il prêter l'oreille. Car ici nos yeux sont inutiles.

Ce **conte philosophique et fantastique** interroge l'homme moderne, sa foi absolue dans le progrès technologique, son audace à ouvrir une boîte de Pandore sans penser à se procurer la clé susceptible de la refermer, mais aussi sa capacité à oublier les leçons du passé, à fermer les yeux sur les erreurs du présent tout en s'accrochant à l'espoir d'un avenir radieux. **Et si l'obscurité était un passage obligé pour y voir plus clair ?**

L'ÉQUIPE

actuellement en montage de production
en recherche de partenaires pour une création en 2022-2023

1 h 40 environ
à partir de 14 ans

texte original
traduction et mise en scène

Laura Ruohonen
Parelle Gervasoni

Vincent Chappet
Bénédicte MBemba
Jean Pavageau
Manon Raffaelli
René Turquois
Pierre Vuaille

La Taupe
La Cheffe
Le Guide
La Femme
L'Homme
Asko

création musicale
scénographie
lumières
assistant à la mise en scène
construction des décors

Julien Lafosse
Margaux Follea
Eliah Ramon
Sean Cackoski
Michaël Ballois

production Compagnie Pistë
coproduction l'Arc - Scène nationale du Creusot
commande musicale de la Muse en Circuit - CNCM
avec le soutien de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, de l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, de la Communauté de Communes Entre Saône et Grosne, de La Fabrique (Savigny-sur-Grosne), d'Artis Bourgogne Franche-Comté, du réseau Affluences et du Théâtre de la Reine blanche - scène arts et sciences
La Compagnie Pistë est accompagnée en production et diffusion par Tapioca Productions.

En 2014, *Luolasto* est finaliste du prix Lea qui récompense les auteurs de théâtre en Finlande. La pièce est créée la même année au Théâtre national de Finlande.

janv 2021	résidence à la Muse en Circuit - CNCM (enregistrement voix) sélection pour l'accompagnement Trajectoires par Artis Bourgogne-Franche-Comté
avril 2021	mise en voix (ouverte aux professionnels) à la Reine Blanche - scène arts et sciences
mai 2021	sélection pour la Journée de repérage artistique par la Pop et le Théâtre de Vanves
août 2021	sortie de résidence à La Fabrique (1 ^e étape de travail au plateau)
sept 2021	sélection pour Prémices devant le réseau Affluences de Bourgogne-Franche-Comté
avril 2022	résidence de jeu à l'Arc - Scène nationale du Creusot (sortie de résidence : 30 avril)
juin 2022	résidence technique à l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône
août 2022	résidence de jeu aux Studios Virecourt (86 - Poitiers)
février 2023	CREATION à l'Arc - Scène nationale du Creusot (les 23 et 24 février)



Ici nos yeux sont inutiles © Sean Cackowski



Ici nos yeux sont inutiles © Sean Cackowski

Note d'intention

SUR LES TRACES DE L'INVISIBLE

Ici, on ne peut plus se fier à ce que l'on croit voir. Ce qui rôde aujourd'hui et a mis le monde à l'arrêt est justement invisible à l'œil nu. Ici, on ne peut plus se fier à ce que l'on croit voir, ni savoir. *Ici nos yeux sont inutiles.*

Mon travail de mise en scène a commencé par **la traduction**. Et le titre, je le voulais fort, comme une profession de foi pour la pièce et un mantra pour le spectateur. Ce titre, ces mots, je les emprunte à **la Femme** ; c'est **ce personnage que je souhaite central dans la mise en scène** et auquel j'invite le spectateur à s'identifier.

Car elle est la seule à ne plus se contenter d'une réalité aux apparences simplistes. Elle seule entre dans la grotte dans le but de trouver des réponses à certaines questions que les autres protagonistes ne se posent plus. Pour mettre en lumière ce décalage, j'avais envie d'insister sur **la dimension satirique** inhérente au texte en soulignant les traits caricaturaux des personnages burlesques qui l'entourent tandis que l'archéologue, elle, sera traitée de façon plus réaliste. Un peu comme si le personnage d'un film de David Lynch venait à se perdre chez les Monty Python. Le trio d'ingénieurs occupe tout particulièrement le centre de cette satire. Ils incarnent l'absurde. Ce ne sont que trois petits rouages d'une machine infernale. La seule mesure qu'ils ne prennent pas est celle de la gravité de leur acte.

Avec cette pièce, **je veux parler d'aveuglement**, je veux parler des illusions qui nous animent, qui nous perdent, qui nous font oublier l'essentiel. Je souhaite mettre en scène *Ici nos yeux sont inutiles* comme **une version contemporaine du mythe de la caverne**. Mais **sous sa forme renversée** : ce n'est pas en sortant de la grotte que des vérités éblouissantes peuvent frapper mais c'est en descendant au cœur de la Terre-Mère qu'une renaissance peut s'opérer. Passer par l'obscurité pour y voir plus clair.

J'imagine **la grotte comme un labyrinthe**. Un labyrinthe nous trouble, nous fait perdre nos repères, mais il nous impose de trouver sa voie dans le chaos, de prendre le temps de la chercher. Ce labyrinthe souterrain devient **la projection des méandres d'une quête intérieure**. Dans une grotte, la lumière extérieure est absente, le temps est suspendu, le temps est à l'introspection, les perceptions sont décuplées : on croit sentir une présence, on croit voir quelque chose bouger, on croit entendre quelqu'un respirer... La mise en scène jouera sur **l'illusion**, par le théâtre d'ombres, par la vision parcellaire, par la multiplicité des points de vue du spectateur, par des révélations fulgurantes qui disparaissent aussitôt. La musique interviendra a contrario : comme un guide dans l'obscurité, un éclairer dans le silence. Ce fil d'Ariane à suivre, c'est celui tissé par les voix des Anciens, sortes de protecteurs de la grotte que je choisis de ne pas incarner au plateau. Ces voix à écouter, ce sont les dernières traces des civilisations passées qu'on efface peu à peu au nom de la mondialisation, au bénéfice du progrès technologique, au profit du présent. Ce sont les langues, les cultures, les espèces, les identités qui disparaissent. Mais la voix, premier outil musical de l'homme, traverse le temps, elle. Pour nous rappeler ce qu'on a oublié et ce qu'on ne voulait – ou ne pouvait – plus voir.

Parelle Gervasoni

Le projet artistique

EN BREF

CRÉATION DE L'AUTRICE FINLANDAISE LA PLUS TRADUITE ET LA PLUS JOUÉE À L'ÉTRANGER

- défendre la création au **féminin** (autrices très représentées en Finlande)
- autrice programmée notamment au National Theatre de Londres
- récompensée par de nombreux **prix prestigieux** (médaille Pro Finlandia)
- **pièce inédite et jamais traduite en France**
- finaliste du **prix Lea** en 2014
- dernière œuvre théâtrale en date de l'autrice

MISE EN SCÈNE POLYPHONIQUE

- pièce **opératique** où s'entremêlent **humour décalé** et **prose shakespearienne**
- **poème fantastique**
- **création musicale contemporaine** et composition autour des voix des « Anciens »
- choix scénographiques **écoresponsables**
- défense de la **jeune création**

PIÈCE BRÛLANTE D'ACTUALITÉ (ET QUI LE SERA TOUJOURS PLUS...)

- faire voyager une **parole sans frontière**
- **universalité** et **transversalité** des réflexions autour de l'environnement
- forte résonance avec la France, n°1 du nucléaire
- défendre un **théâtre ancré dans le présent** (thématique encore peu traitée)

ENFOUISSEMENT DES DÉCHETS NUCLÉAIRES POUR UN SURGISSEMENT DE QUESTIONS PHILOSOPHIQUES

- une **croyance en crise** : celle dans le progrès technique
- on savait mais **on ne voulait pas (sa)voir**
- la grotte : espoir d'une **évolution philosophique platonicienne**
- qu'est-ce que le **courage** aujourd'hui ? qu'est-ce que le **risque** ?

ENGAGEMENT AUPRÈS DES PUBLICS

- **ateliers** thématiques : par exemple, « **les traces de notre passage sur Terre** »
- collaboration avec des **associations investies dans les questions environnementales**
- **cafés-débats** réunissant des philosophes et des experts dans le domaine des énergies
- possibilité de **diffusion du film documentaire Into Eternity** de Michael Madsen (meilleur documentaire au festival nordique de Bergen et nommé au Grand prix du festival international du film d'environnement)

(possibilité d'adaptation du contenu sur-mesure avec l'équipe des Relations avec le public du théâtre ainsi que les équipes pédagogiques partenaires)

Extrait

ACTE I. SCÈNE 22

DISPUTE AU SUJET DE LA DESTINATION DE LA GROTTTE

Équipée de son harnais d'escalade, la Femme travaille péniblement sur une paroi. Les ingénieurs descendent en ascenseur. Ils prennent des photos et reportent leurs relevés géologiques sur les parois. La Femme se rend compte de leur présence.

LA FEMME

Eh ! Vous, là-bas ! Qu'est-ce que vous faites ?

LA TAUPE

J'y crois pas ! Une femme des cavernes !

LA FEMME

Ces graffitis, c'est vous qui les avez faits ?

LA TAUPE

Ben... Le renne, il est pas de nous, en tous cas.

LA FEMME

C'est pas un peu fini, ce squat, là ! J'ai même pas encore commencé à travailler que vous détruisez déjà mon site.

LA CHEFFE

Malheureusement, on doit très vite trouver une solution pour stocker une grande quantité de déchets nucléaires. On ne peut pas attendre que vous ayez fini vos recherches. Vous comprenez, bien sûr.

LA FEMME

Comment c'est possible qu'on finance vos conneries avec des milliards et que, moi, je me démène ici toute seule, sans un rond ?

LA TAUPE

Bonne question. À votre place, je me tairais et j'en tirerais les conclusions qui s'imposent.



Ici nos yeux sont inutiles © Sean Cackoski

LA FEMME

On n'a même pas encore testé les nouvelles méthodes, celles qui révéleraient comment on a vécu ici, de quoi on est mort : toute notre histoire reste à écrire ! Vous pouvez me dire comment on peut prétendre à une histoire quand on ne peut rien étudier de plus ancien qu'une putain de tasse Ikea ?

ASKO

Pourquoi vous nous agressez comme ça ?

LA FEMME

C'est vrai. À quoi bon. Je perds mon temps. Vous êtes des ingénieurs. Comme un chien ne parle que le langage des chiens, vous ne parlez que mathématiques. Pour vous, le monde se réduit à ce que vous savez mesurer aujourd'hui.

LA TAUPE

De quel droit vous vous permettez de placer vos vieux graffitis avant la survie de l'humanité ? Ce ne sont que des traits sur des murs. Nous, on apporte aux gens lumière et chaleur. On crée de la vie !

LA FEMME

Bien sûr. Vous êtes des dieux.

[...]

L'ingénieur est le seul véritable mystique :

Si un problème a sa solution, aucune raison de s'en faire

Et si un problème n'a pas de solution, là encore, aucune raison de s'en faire.

Elle part. [...]

LA CHEFFE

Elle a tort.

S'il y a bien quelqu'un qui sait que cette grotte est en vie, c'est l'ingénieur :

comment elle respire

ce qui coule dans ses veines

comme elle gémit et comment elle se plaint

quand la foreuse pénètre trop profondément.

Comme une mère veille son enfant malade

nous suivons son état

nous prenons sa température,

nous écoutons chacun de ses râles,

chaque signe inquiétant

nous surveillons son pouls,

nous auscultons ses cavités profondes

pour savoir où

bat son grand cœur en fusion.

Note de l'auteurice

Luolasto (*Ici nos yeux sont inutiles*) est une pièce qui confronte l'homme moderne – vivant à l'ère de la technique – aux civilisations nées et développées dans un lointain passé. J'ai voulu écrire **sur la foi de notre époque dans le progrès technique et sur sa crise**. Aujourd'hui, celle-ci se manifeste essentiellement dans les problématiques du réchauffement climatique ou de la mondialisation. Je ne prétends pas que la question des déchets nucléaires constitue un sujet plus important mais je pense qu'elle met en évidence notre façon de promouvoir les intérêts de l'homme moderne sans jamais penser à notre place ou à notre responsabilité au sein du cosmos. Le nucléaire nous procure de l'énergie pour quelques décennies. Les déchets nucléaires, eux, demeurent radioactifs pendant des centaines de milliers d'années.

[...] **L'accident de la centrale nucléaire de Harrisburg** (Pennsylvanie), en 1979, a constitué le fondement de ma position concernant l'attitude à adopter vis-à-vis du nucléaire. Bénéficiant d'un échange universitaire, je vivais alors à quelques centaines de kilomètres de la centrale. Lorsque la rumeur de l'accident a commencé à se répandre des familles entières ont sauté dans leur voiture non pas pour prendre la fuite mais pour prendre la mesure, visuellement, de la fuite qui venait d'affecter la centrale nucléaire. Je me suis donc retrouvée assise à l'arrière de la voiture de ma famille d'accueil, en route vers le réacteur défectueux. Mes farouches tentatives d'opposition ont vite été anéanties car considérées comme les élucubrations d'une Finlandaise noyée dans un lavage de cerveau qu'on appelle propagande communiste. Quelle ne fut pas la déception des milliers de spectateurs attroupés autour du portail de la centrale devant l'absence de brouillard vert et de vibrations spectaculaires alentour !

Le second élément déterminant qui m'a poussée à écrire *Luolasto* tient à la grande sérénité et à l'impression d'un retour chez soi que j'ai éprouvées en visitant des grottes préhistoriques. [...] Simplement marcher à la lumière flamboyante d'une flamme **sur les mêmes chemins que ceux que d'autres êtres avaient parcourus il y a 30 000, 20 000 et 7 000 mille ans** fut une expérience à couper le souffle.[...]

En dépit d'une situation d'apparence apocalyptique, il est plutôt question des décisions que chaque individu doit prendre dans sa vie. La pièce aborde des questions-clés à mes yeux : **la réticence de l'homme à se souvenir, la volonté de cacher et oublier les conséquences de ses actes, sa tendance à nier l'incontrôlable ou la menace**. Qu'est-ce que trahir la vie, soi-même ou l'amour ? Qu'est-ce qui est courageux ou lâche face à la vie ? [...]

Luolasto s'inscrit aussi dans une perspective de **théâtre politique**. Je voulais une œuvre qui se distinguerait clairement de la tradition du théâtre réaliste et politique qui a fait la réputation du théâtre finlandais, en bien ou en mal. Je tiens à remercier le Théâtre national de Finlande pour son courage et son sang-froid. Car ce poème, **ce conte merveilleux aux contours poétiques**... je sais bien que tout ça n'est que du théâtre mais c'est le genre de théâtre qui nous vaut, dans ce pays, de s'en prendre plein la figure. Il faut pourtant que quelqu'un s'y mette, sinon il n'y aura jamais rien de nouveau sous le soleil. **Il faut oser**.

Laura Ruohonen
(extrait traduit de la postface d'*Ici nos yeux sont inutiles*)

Note de traduction

Je suis riche. Riche d'être française et finlandaise. Riche de langues et de théâtre. Les richesses, ça se partage. Je suis donc partie en Finlande à la recherche d'une pièce de théâtre qui chanterait le finnois de mon enfance, qui ferait jaillir tant la culture que le grain de folie de ce pays, qui offrirait un terrain de jeu dramatique exaltant, qui sublimerait les questions dites « d'actualité », et dont l'écho résonnerait plus fort encore dans l'actualité de demain. Mais surtout, **une pièce de théâtre qui dépasserait les frontières nordiques** et raconterait au public français **une histoire universelle**.

Cette histoire, c'est celle de la grotte (*Luolasto*). Cette histoire, c'est celle de l'homme et de **sa volonté de dompter l'indomptable**, sa foi dans la science, **sa soif de savoir** coûte que coûte. Au risque de ne pas pouvoir faire marche-arrière. Le nucléaire divise ; car il confronte l'homme à ses propres limites. Celles-là même qu'il veut oublier ; enfouir au plus profond. Et quelle est l'instance la mieux placée pour les lui rappeler ? La nature. Dans *Ici nos yeux sont inutiles*, c'est une grotte ; dans des contrées lointaines, un tsunami ; partout sur la planète, un virus dévastateur.

En intitulant la version française *Ici nos yeux sont inutiles*, j'ai d'emblée voulu souligner la question de **la perception**. Car celle-ci rayonne tout au long de la pièce. Elle est, tout d'abord, le pendant philosophique de la question de la connaissance que **Laura Ruohonen** laisse entrevoir : comment ne pas penser aux apparences trompeuses de la caverne allégorique imaginée par Platon ? L'accès à la vérité se ferait donc ailleurs... Voir ne signifie pas toujours *savoir*. Avec ce titre, je renvoie également à la plume de l'auteurice finlandaise (la phrase correspond au constat effectué par l'archéologue dans un dialogue avec le gardien de la grotte). Son écriture est à la fois sensible et concrète, mordante et lyrique, passant d'une broderie poétique et musicale à un langage familier au rythme comique bien cadencé, en transitant par un sas scientifique.

Choisir un tel titre pour une pièce de théâtre peut laisser entendre qu'on tentera d'y **relever un défi**. Jouer sur l'invisible, sur voir et être vu (qui des personnages ou des spectateurs se sent le plus épié ?), a constitué une piste excitante à *mes yeux*. Traduire *Luolasto*, c'est déjà en proposer une interprétation. Je prononce les mots à voix haute, je vois les images que l'univers de Laura Ruohonen projette et je perçois dès lors la musique et le silence susceptibles de rendre nos yeux si inutiles.

Parelle Gervasoni



Ici nos yeux sont inutiles © Sean Cackowski

Note scénographique

Sur scène, représenter une grotte, c'est d'abord façonner l'obscurité. Le travail de la lumière, couplé à celui de la scénographie, traitera de l'équilibre à atteindre entre *révéler* et *laisser invisible*. Le choix des objets lumineux sera alors déterminant, ils feront partie intégrante de l'espace (lampes frontales, signes lumineux, spots de chantier, etc.). Nous faisons le pari d'une scénographie légère et fluide, volontairement à l'encontre de ce que l'on entend et imagine d'une grotte, de la roche et des minéraux. L'idée étant de s'éloigner de la copie réaliste d'une grotte existante et de disposer d'un espace protéiforme afin que ce ne soit pas qu'un futur bloc de béton et de technologie, mais un lieu où surgit un passé, un imaginaire, une histoire d'amour. C'est un ensemble gigantesque mais fragile.

La dramaturgie de cette pièce est construite à **la verticale**. On s'enfonce de plus en plus dans les entrailles de cette grotte, soit pour s'enfermer, se mettre à l'abri ou se cacher, soit pour y trouver une vérité. Traiter cette verticalité, la hauteur, la profondeur, la différence de niveaux constitue un enjeu scénographique primordial. Jouant dans une obscurité certaine, les parois de la grotte se révéleront pendant la pièce, laissant apercevoir des lignes courbes, droites ou inachevées mais toujours liant les cintres au plateau et encerclant les comédiens. Sur ces longues parois fluides sera révélée une matière rappelant à la fois le minéral et l'organique. Leur différents niveaux de transparence permettront de jouer sur la simultanéité avec un autre espace qui semble « hors-champ » où les silhouettes floutées évoquent, par un théâtre d'ombres, ces esprits peuplant la grotte nommés les Anciens. En superposant ces espaces, on superpose les temporalités : l'immuable, celle de la mémoire (floue et presque transparente), l'altérable, celle des peintures rupestres (dans leurs tons ocres et rouges) et le présumé durable, celle des inscriptions géologiques des chercheurs (vertes et fluos).

Au coeur de cette grotte, nous cherchons à confronter le point de vue des ingénieurs (la main de l'homme moderne figure l'emprise technique imposée à la nature) à celui de la grotte jusqu'alors préservée de toute technologie (la main de l'homme préhistorique se posait sur la grotte comme sur le support d'une réflexion sur le monde). Ce sont donc **deux esthétiques** qui se mêlent sur scène. D'un côté, une construction **rectiligne**, dans des matériaux lisses qui tranchent et rappellent le métal, le verre ou le béton, agrémentée de lumières artificielles crues (néons, fluos). De l'autre, des parois **fluides**, des matières rugueuses, des couleurs naturelles et chaudes. À mesure que l'on s'engouffre dans l'histoire et dans la grotte, la première esthétique s'effacera au profit de la seconde.

La matière utilisée pour ces trainées verticales doit pouvoir représenter les reliefs d'une grotte humide mais aussi les replis de la chair, donnant l'impression que la roche est **un corps qui respire**. Le tissu et le papier, selon les différents traitements et éclairages, permettront cette ambivalence. Par ailleurs, une certaine mobilité de ces pans servira à multiplier les sensations de grandeur et d'étroitesse. L'objectif étant que le spectateur puisse changer son point de vue sur ce lieu, comme s'il l'explorait lui-même.

Cette grotte doit pouvoir être tout et son contraire : cobaye d'expérimentations scientifiques, entrailles labyrinthiques d'un géant et coffre-fort de la mémoire humaine. L'enjeu est de construire petit à petit ce voyage durant lequel le spectateur, bien qu'utilisant ses yeux, avancera à tâtons.

Margaux Folléa

Laura Ruohonen

AUTRICE



Laura Ruohonen est autrice de théâtre, dramaturge, scénariste et metteuse en scène. Elle a également enseigné la dramaturgie à l'École supérieure d'art dramatique de Helsinki dont elle est elle-même diplômée. Elle a à son actif une quinzaine de pièces de théâtre (représentées pour la plupart au Théâtre national de Finlande) et plus d'une vingtaine de pièces radiophoniques. Tout particulièrement, la pièce *Saari kaukana taalta* (*Une île loin d'ici*, 2003) rencontre un vif succès et est représentée au Royal National Theater de Londres. Aussi, sa formation à l'American Film Institute de Los Angeles lui vaut d'ajouter à son arc la corde de scénariste pour la télévision et le cinéma.

Laura Ruohonen est l'autrice de théâtre la plus traduite et la plus jouée à l'étranger. Ses pièces sont récompensées par de nombreux prix et, en 2010, elle reçoit la médaille Pro Finlandia (médaille de l'Ordre du Lion de Finlande). Elle garde de ses études de biologie le goût pour une analyse rigoureuse des problèmes écologiques, des questions d'éthique et des rapports humains, qu'elle développe en portant sur l'absurdité du monde un regard acéré mais plein d'humour, servi par une écriture sensible et poétique. À sa sortie en 2014, *Luolasto* (*Ici nos yeux sont inutiles*) a été finaliste du prix Lea qui récompense les auteurs de théâtre finlandais.

Parelle Gervasoni

TRADUCTRICE & METTEUSE EN SCÈNE

Parallèlement à un parcours alliant études théâtrales et pratique du chant lyrique, après deux années de classe préparatoire littéraire, Parelle Gervasoni est invitée, en 2013, par Franck Krawczyk, compositeur et collaborateur musical de Peter Brook, à clore sa résidence au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines et mettre en espace un chœur de 130 personnes dans *Le Choix des chœurs*. Depuis 2014, elle est l'assistante à la mise en scène et la dramaturge d'Arnaud Meunier, (metteur en scène et directeur de la Comédie de Saint-Étienne) sur la création d'*Ali Baba* à l'Opéra-Comique (en 2014), sur *Femme non-rééducatrice* de Stefano Massini (en 2015), sur *Chapitres de la chute* du même auteur (en 2016), sur *Truckstop* de Lot Vekemans (In d'Avignon 2016), sur *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini (en 2017), sur *Fore!* d'Aleshea Harris (en 2018), sur *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot (en 2019) et sur *Ensemble*, lecture mise en voix par Éric Cantona et Rachida Brakni (en 2020). Elle adapte pour le théâtre *Candide* de Voltaire, spectacle mis en scène par Arnaud Meunier et en tournée en 2020-2021. L'Auditorium – Orchestre national de Lyon la sollicite pour la mise en espace de ses présentations de saison, pour ses concerts *Winter Wonderland* et *La Truite* (2017-2020). En 2020, elle met en scène *Mouvement*, spectacle qui réunit le piano de Fanny Azzuro et la danse contemporaine d'Andréa Moufounda et qui est créé au Lille Piano(s) Festival.



Julien Lafosse

RÉALISATEUR SONORE & COMPOSITEUR



Après une formation scientifique à l'INSA Lyon, Julien Lafosse rejoint en 2010 le département Son de l'ENSATT où il se forme à la réalisation sonore pour le spectacle vivant, à la radio et au son à l'image sous la direction de Daniel Deshays. En 2013, il signe un projet de fin d'études sur la dramaturgie du montage sonore. Au théâtre, il réalise le son des spectacles de Philippe Baronnet (*Les Échappés vifs*), Solenn Denis & Erwan Daouphars (*Le Denisyak*), Anne Monfort (*Day for Night*), Pierre Cuq (*Les Grandes Marées*), Samuel Valensi (*La Poursuite du Bleu*), Aurore Cailleret (*Le Liquidambar*) et Arthur Fourcade (Collectif X). Il est à l'occasion dramaturge ou assistant à la mise en scène. Au service de la dramaturgie et des interprètes, son travail est à mi-chemin entre le sound design et la composition musicale, mêlant le son de synthèse aux sons du réel. Il travaille également sur des installations sonores. Avec l'éclairagiste Nicolas Galland, il conçoit *Step up!*, une installation musicale interactive créée en 2016 pour la Fête des Lumières à Lyon, puis présentée au Centre Pompidou pour la Soirée Sonore #5. Avec la réalisatrice sonore Isabelle Fuchs, il conçoit et réalise *Versailles s'ouvre à vous*, un parcours sonore au Château de Versailles pour la Nuit Européenne des Musées 2019. En 2020, il développe un premier projet de fiction audio en tant qu'auteur.

Margaux Follea

SCÉNOGRAPHE

Diplômée du master de scénographie de l'ENSATT en 2019, Margaux Follea s'attache aux croisements des différents domaines de la mise en espace : théâtre, cirque, cinéma, installation. Elle se forme auprès de scénographes pluridisciplinaires comme Sabine Theunissen, Raymond Sarti ou encore Céline Diez, ce qui lui permet de suivre des projets à toutes les échelles ; du plateau de théâtre à l'exposition, jusqu'à l'aménagement de plusieurs sites paysagers. Voulant ne jamais séparer l'artistique de la technique, elle entretient une relation étroite avec la construction et intègre ainsi des équipes dans des ateliers de décors (ateliers du TNP Villeurbanne, l'atelier Förma à Villejuif). En conception, elle travaille auprès de la metteuse en scène Frédérique Aït-Touati et de Christian Schiaretti. En 2020, elle signe la scénographie d'un spectacle de Mourad Merzouki en partenariat avec une école de cirque marocaine et co-crée les décors et les costumes pour le spectacle *Que se répètent les heures* de Pierre Bidard, présenté à la dernière étape du concours du Théâtre 13. Elle participe également à la création d'un collectif de scénographes *Alors, l'année prochaine* où mise en espace et performance in-situ se mêlent et se pensent à plusieurs.



Eliah Ramon

CRÉATRICE LUMIÈRES



Après des études en arts appliqués et un diplôme de Design d'Espace à l'École Duperré à Paris, Eliah Ramon se forme à la conception lumière à l'Ensatt aux côtés de Christine Richier et Thierry Fratissier. Elle y réalise des travaux dirigés notamment par Maryse Gauthier et Michel Theuil. Elle s'y forme également à la conception vidéo aux côtés de Catherine Demeurre et Benjamin Nem. Pendant son parcours supérieur, elle conçoit la lumière et la vidéo de *Depuis que nous sommes arrivés il pleut*, mis en scène par Tatiana Frolova et commence un travail de collaboration avec les compagnies Minuit 44 (lumières pour *Britannicus* et *Phèdre*), la compagnie de L'éléphant (lumières pour *Moon*) ainsi que la compagnie Poupées Russes (lumières pour *Habiter le temps* et *L'Oiseau bleu*). Elle assiste les éclairagistes Frank Thévenon pour *Bérénice* mis en scène par Gaëtan Vassart au Théâtre des Quartiers d'Ivry, conception lumière (en 2018) et Stéphanie Daniel pour *La Dame de chez Maxim* mis en scène par Zabou Breitman au Théâtre de la Porte Saint-Martin (en 2019).

Sean Cackoski

ASSISTANT A LA MISE EN SCENE

Sean Cackoski fait ses premières armes dans le Minnesota à l'âge de 16 ans en jouant dans plusieurs pièces de théâtre et comédies musicales. Il collabore avec des créateurs comme Francesca Zambello et Marsha Norman (*The Master Butcher's Singing Club*) et Parker Esse et Keith Cromwell (*42nd Street*). Sean Cackoski est diplômé de la Rider University aux États-Unis et de l'École Jacques Lecoq à Paris. Pour ses projets artistiques, il travaille aux États-Unis, en France, en Angleterre et en Italie. En 2019, il collabore avec Kat de Blois, Raphaël Sanchez, et Nan Schwartz sur la création d'une nouvelle comédie musicale dont la première présentation du projet a eu lieu au Théâtre Marigny. En 2020, il joue dans *Émeute - sorry for the inconvenience*, une nouvelle création de Clara Rousselin. Il est aussi chorégraphe (*Stereo Crashers*, long-métrage de Pierre de Suzzoni), photographe et vidéaste.



Vincent Chappet

COMÉDIEN (LA TAUPE)



Vincent Chappet est issu du département Acteur de l'ENSATT à Lyon en 2019. Il y travaille notamment plusieurs rôles avec Philippe Delaigue (Lélio et Arlequin dans *La Surprise de l'Amour* de Marivaux), Guillaume Lévêque (Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière), Vincent Garanger (Cal dans *Combat de nègre et de chiens* de Koltès). Il se perfectionne en chant avec Catherine Molmeret et Anne Fischer, et en danse avec Ricardo Moreno et Maguy Marin. Lors de sa dernière année, à l'occasion des solos supervisés par Oliver Maurin, il développe son goût pour l'écriture et porte l'un de ses textes au plateau *Une phrase, peut-être ?* Lors des trois spectacles de sortie, il est dirigé par Tatiana Frolova, Christian Schiaretti et par la Comp. Marius. En 2019, il rencontre Gilles Bouillon avec qui il jouera Justin dans *Dormez, je le veux !* suivi de De Jaival dans *Mais n'te promène donc pas toute nue !* pour une tournée nationale. En 2020, il joue dans *Que se répètent les heures... (La Borde)*, spectacle créé par Pierre Bidard pour le concours du Théâtre 13 (mention spéciale) qui sera joué au théâtre de l'Élysée à Lyon et au Théâtre de Belleville à Paris fin 2021.

Bénédicte Mbemba

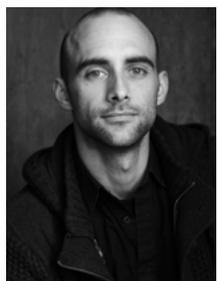
COMÉDIENNE (LA CHEFFE)

Après un passage par la Classe Préparatoire Intégrée de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2014, elle rentre en 2015 au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique. Comédienne, elle a joué notamment en 2017 avec Claire Lasne Darcueil (*Les Trois Soeurs* d'Anton Tchekhov, rôle d'Olga), Nada Strancar (*Nos Phèdres*, en 2017), La Compagnie Pas de Quartier (*Brûler des voitures* de Matt Hartley, rôle de Cassie). Elle participe aux lectures mises en voix par Eugen Iebleanu (*La vie n'est pas une chose facile* de Georgia Mavraganis, Théâtre Ouvert, en 2016) et Sylvie Jobert (*Et moi et le silence* de Naomie Wallace, rôle : Jeune Jamie, Festival Regards Croisés, Grenoble, en 2015). Elle a travaillé également avec l'artiste Fabien Steichen (performance *Lauteur est excusé*, Prix de Paris/ENSBA de Lyon, en 2013) et Ars Anima (exposition-spectacle *Nés quelque part*, avec l'Agence Française de Développement, en 2015). Par ailleurs, elle joue dans *Mauvaise* de Debbie Tucker mis en scène par Sébastien Derrey et joue sous la direction d'Arnaud Meunier dans *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, avec Philippe Torretton et Rachida Brakni en 2018-2019. En 2020, elle joue pour le jeune public dans *L'Encyclopédie des super-héros* sous la direction de Thomas Quillardet. Pour le cinéma, elle joue dans *Le Prince Oublié* de Michel Hazanavicius, film sorti en 2020.



Jean Pavageau

COMÉDIEN (LE GUIDE)



Comédien formé au conservatoire Hector Berlioz puis à l'ESAD, Jean Pavageau a pu explorer de nombreux registres théâtraux, notamment sous les directions de Philippe Awat, Margaux Eskenazi, Guillaume Barbot, Laurent Gutmann, Sophie Loucachevsky, Sébastien Chassagne, Jean-Claude Cotillard ou encore Susana Lastreto... En parallèle, il participe à des stages avec, entre autres, François Rancillac, Jean-Claude Cotillard ou encore Patrice Bigel, puis intègre la troupe du Théâtre de l'Opprimé. Il fait ses débuts en mise en scène au sein de l'ESAD, puis réalise sa première mise en espace au Théâtre du Rond-Point (*Élucubrations couturières* d'Evelyne de la Chenelière)

et travaille en collaboration avec Jean-Claude Cotillard pour la mise en scène des Brigades d'Intervention Mimées au festival Mimos de Périgueux. Affectionnant un théâtre de geste et d'image, il crée en 2010 la Compagnie du 7ème étage et y dirige sa première création collective. Cette dernière est jouée en France et à l'étranger (Maroc, Iran, Belgique...). En 2019, il intègre la troupe des Hauts Plateaux où il participe à l'organisation d'un festival en Haute-Savoie et y met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare lors de la première édition.

Manon Raffaelli

COMÉDIEN (LA FEMME)

Manon Raffaelli est née en 1989 à Paris. Après avoir obtenu sa licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle se concentre sur la pratique du jeu et entre, en 2010, à l'EDT 91, dirigée alors par Christian Jehanin. Elle y rencontre plusieurs intervenants dont Jean-Louis Hourdin, Valérie Blanchon, Gilles David, Sonia Barcet et Jean-Edouard Bodziak avec qui elle découvre la pratique du jeu masqué. En 2012, Manon intègre la promotion 26 de l'École Nationale supérieure de la Comédie de Saint-Etienne et continue son apprentissage auprès d'Arnaud Churin, Valère Novarina, Caroline Guiela N'Guyen, Mathieu Cruciani, Claire Aveline, Michel Raskine, Alain François, Simon Delétang et Marion Aubert qui écrit leur spectacle de sortie, *Tumultes*, mis en scène par Marion Guerrero. Depuis sa sortie, Manon a travaillé aux côtés de Marc Paquien dans *Les Fourberies de Scapin* et Arnaud Meunier dans *Truckstop*, qui se crée dans le cadre du Festival in d'Avignon 2016. En janvier 2020, Manon travaille aux côtés de la metteuse en scène luxembourgeoise Myriam Muller avec qui elle interprète le rôle de Sacha dans *Ivanov* de Tchekhov (reprise mai 2021). *Ici nos yeux sont inutiles* signe une première collaboration avec la compagnie Pisté, mais une deuxième avec Parelle Gervasoni.



René Turquois

COMÉDIEN (L'HOMME)



René Turquois entre en 2006 au conservatoire de Tours où il travaille avec Philippe Lebas, Christine Joly, Cyril Casmèze, Vincent Dissez, Alain Bézu et Arnaud Pirrault sur la performance *We can be heroes*. En 2009, il intègre l'École nationale supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, sous la direction de Jean-Claude Berutti, puis d'Arnaud Meunier. Il y travaille entre autres avec Valérie Bezançon, Antoine Caubet, Delphine Gleize, Jean-Marie Villégier, Lev Dodine et Olivier Py. Durant sa formation, il joue sous la direction de Gwenaël Morin (*Introspection* de P. Handke), Michel Raskine (*Don Juan revient de guerre* d'Ö. von Horváth), François Rancillac (*Lanceurs de graines* de J. Giono) et Robert Cantarella (*Un jeune se tue* de C. Honoré). Depuis sa sortie en 2012, il a travaillé avec le Collectif X (*Le Soulier de Satin* de P. Claudel, mis en scène par Kathleen Dol), Catherine Hiegel (*Les Femmes savantes* de Molière), Lazare Herson-Macarel (*Cyrano*, d'E. Rostand), Arnaud Meunier (*Chapitres de la chute* de S. Massini, puis *Retour au désert* de B.-M. Koltès), Jean-Daniel Magnin (*Embrasse-moi sur ta tombe*, adaptation du scénario de M. Khakipour), Valère Novarina (*L'Atelier volant*, puis *Le Vivier des noms* et *L'Animal imaginaire*), Michel Raskine (*Maldoror*, *Chant 6*, d'après l'œuvre d'I. Ducasse), Paul Schirck (*Cosmik Debris*). En 2020, il intègre la nouvelle équipe de direction artistique du Festival de Caves de Besançon.

Pierre Vuaille

COMÉDIEN (ASKO)

Pierre Vuaille débute le théâtre dès l'âge de 10 ans. Après un baccalauréat littéraire spécialité théâtre, il intègre l'École du théâtre du Gai Savoir dirigée par Coralie Trichard pendant deux ans. Au cours de sa formation, il travaille avec, entre autres, Pierre Tallaron, Benoît Lévêque ou encore Gérard Maillet qui le met en scène dans plusieurs pièces, notamment *Caligula* en 2017. En septembre 2017, il rejoint la promotion 29 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne où il rencontre des artistes tels que Julie Deliquet, Gabriel Chamé, Frédéric Fisbach, Odile Sankara ou encore le Collectif X avec qui il participe au projet *Villes#* sur Saint-Etienne en septembre 2017. Il joue également avec sa promotion dans le feuilleton théâtral du In du Festival d'Avignon durant l'été 2018 sous la direction de David Bobbé. Dans le cadre de sa formation, il se rend à Ouagadougou au Burkina Faso pour participer au festival des Récréâtrales en février et novembre 2018.

